

En pyjama, en uniforme, en maillot de bain, en tailleur, nu.
A dix, deux fois dix, soixante quinze, trente deux ou cinq mille ans.
A la plage, dans un canapé, au musée, dans le bus, un lit, sur un banc.
Où, quand, comment. Qu'importe.
Au bon endroit, au bon moment, de toutes manières.
La main caresse le papier.
Rugueux ? Un drame. Âpre. Peut être même une tragédie.
Lisse ? Des souvenirs d'une enfance heureuse. Doux. La nostalgie, fantasmée.
Chaud ? Une histoire d'amour. Brûlant. Passionnée, une histoire d'amour
passionnée.
Les yeux se blottissent dans l'encre.
De lettres en lettres, de mots en mots, les images se dessinent. Noir sur blanc, les
couleurs moirées de la rosée, la dépâleur d'une pommette surprise.
De mots en mots, de phrases en phrases, de lignes en lignes, le mouvement se
précise. Rectiligne, la danse de l'herbe folle, la courbe d'une lèvre à l'appétit
tremblant, à la mélancolie sinueuse, au rire vacillé.
De lignes en lignes, de paragraphes en paragraphes, de pages en pages, la vie se
matérialise. Quelques grammes, l'engloutissement d'une île entre les mâchoires
d'un océan démesuré, l'irruption d'une colère volcanique écrasante.
N'importe où, n'importe quand, quelle que soit la manière.
Que tu traces les lettres ou que celles d'autres te tractent.
Que tu écrives ton chemin depuis les récits d'inconnus.
Que tu lises le leur dans ton histoire.
Mille six cent quarante cinq caractères, deux mots, trois tomes ou un point.
Sans "Chut !" et sans bruit. "Pas un geste !" contre l'inertie. Un "Halte !" toujours en
mouvement. "Il suffit d'un rien" et tout est là.
Un monde à apporter. A porter.
A portée de main. Des toutes les mains.